

Moyen-Orient : États-Unis, Russie, chacun son sommet



Article rédigé par *Le Salon Beige*, le 20 février 2019

Source [Le Salon Beige] D'Antoine de Lacoste sur [Boulevard Voltaire](#) :

Deux sommets internationaux concurrents se sont tenus, le 14 février dernier : l'un à Varsovie, à l'initiative des États-Unis, et l'autre à Sotchi, sous l'égide de la Russie.

Le sommet de Varsovie était intitulé « *La paix et la sécurité au Moyen-Orient* ». Derrière ce titre onctueux et rassurant se cachait, en réalité, un objectif plus vraisemblable : comment neutraliser l'Iran ? Car l'Iran est l'ennemi numéro un actuel de l'administration américaine.

C'est le vice-président américain, Mike Pence, qui était aux manettes à Varsovie. Le ghota du monde sunnite était représenté : Arabie saoudite, Yémen, Jordanie, Égypte, Tunisie, Maroc, Émirats arabes unis. Israël également, bien sûr, que le régime iranien inquiète au plus haut point. Manquaient à l'appel le Qatar, fâché avec Riyad, et la Turquie, en froid avec Washington.

Mike Pompeo, le secrétaire d'État américain, a résumé l'ambiance : « *Il n'est pas possible d'atteindre la paix et la stabilité au Moyen-Orient sans affronter l'Iran.* » Ce qu'il y a de distrayant, avec les États-Unis, c'est que leur volonté de paix est toujours contrariée par des méchants à qui, la mort dans l'âme, il faut faire la guerre.

Mais l'Iran n'est pas l'Irak ou la Serbie et on ne peut pas aussi facilement lancer l'aviation de l'OTAN sur Téhéran pour lui apprendre où est le camp du bien. Surtout, il manquait l'Europe à ce sommet, à commencer par la France et l'Allemagne, qui n'ont envoyé que des représentants de second plan à Varsovie. Les Européens sont très réticents sur la stratégie américaine contre l'Iran, dont ils ne voient pas où elle peut mener. Une piste apparaît tout de même assez clairement : en marge du sommet se tenait Rudy Giuliani, l'ancien maire de New York, qui a rencontré des Moudjahidine du peuple, mouvement d'opposition iranien en exil. Giuliani, avocat personnel de Trump, a clairement appelé à un changement de régime en Iran.

Mais ce ne sont pas les sanctions américaines contre Téhéran qui vont lui attirer les sympathies du peuple iranien qui en souffre cruellement.

Pendant ce temps, à 2.000 kilomètres de là, Poutine, Erdoan et l'Iranien Rohani discutaient, à Sotchi, de l'avenir de la Syrie. Les avancées ont été maigres : Erdoan, qui a renoncé à sa demande de changement de régime à Damas, fait du problème kurde sa priorité absolue et il exige l'élimination des YPG (branche armée kurde) de l'est de l'Euphrate. Position qui ne peut que réjouir la Syrie, qui attend avec impatience de retrouver sa souveraineté territoriale. Mais cela passe, bien sûr, par le retrait américain, toujours reporté.

Poutine, de son côté, aimerait bien régler la question de la province d'Idlib, où des dizaines de milliers d'islamistes sont regroupés sous l'égide de l'ex-Front al-Nosra, Hayat Tahrir al-Cham. Mais les troupes turques sont bien installées dans la région et Erdoan n'a qu'un langage : Idlib contre les Kurdes. Rohani

observait cela avec détachement, tout en renforçant son implantation sur le territoire syrien. Mais il faudra bien trouver un accord pour éliminer ce nid d'islamistes qu'est Idleb.